

**Janik PILET**

# **Dieu ou La Pierre philosophale du physicien**

*Essai*



*Alexandrie Online*

*Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>*

*Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur*

*Date de publication : 01-06-2007*

**Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.**

# Extrait

## Physique, Métaphysique et Alchimie

L'unification, ou plutôt la tentative d'unification théorique de la Science moderne se fait actuellement sous l'égide de la Physique, qui s'appuie elle-même sur les Mathématiques pour ses indispensables modélisations des phénomènes observables expérimentalement. Sa dernière grande difficulté en date, à savoir l'apparente incompatibilité entre la théorie de la gravitation universelle qui s'applique avec précision aux phénomènes cosmiques, et la théorie quantique qui régit avec le même succès le monde microscopique des atomes, semble bien en passe d'être résolue dans le cadre d'une théorie globale plus générale, théorie dite des supercordes ou théorie M, dont chacune des deux précédentes constituerait une simplification, une approximation utile, voire indispensable en pratique, mais valable seulement dans son domaine d'application particulier.

Les physiciens commencent maintenant à envisager d'aborder, après en avoir longtemps nié la nature ou l'intérêt scientifique, deux grandes interrogations fondamentales qui restent encore sans réponses satisfaisantes, à savoir:

- Le problème de la conscience: pourquoi sommes-nous des entités individuellement conscientes plutôt que des êtres froidement robotiques, mécaniquement régis par les lois physicochimiques ?
- Le problème de l'existence: pourquoi il y a-t-il quelque chose au lieu de rien ?

Or ce sont bien ces deux interrogations métaphysiques, qui ne constituent peut-être en réalité qu'un seul et même problème, qui ont été la source et le moteur de toutes les réflexions philosophiques et religieuses depuis l'époque où l'être humain est devenu un être pensant. Ces interrogations l'ont amené à réfléchir sur le monde qui l'entoure au delà de l'immédiate nécessité pratique, puis à confronter de manière interactive le fruit de ses réflexions avec l'observation du comportement de la matière terrestre, minérale ou vivante, ainsi que de celui des astres. Cette démarche a d'abord été celle des astrologues et des alchimistes. Elle a finalement conduit à la Science que nous connaissons. Il est vrai que, pour arriver au stade actuel de développement des connaissances, les scientifiques des derniers siècles ont dû évacuer avec fermeté ces deux interrogations fondamentales de leur champ d'investigations immédiates, sous peine des égarements dogmatiques religieux et des risques de répression qui les ont longtemps entravés sur le chemin du Savoir.

Maintenant que la prééminence de la Science est reconnue par les pouvoirs en place les plus influents et semble donc ainsi bien assurée, il est temps pour des scientifiques confirmés de se poser de nouveau ces questions premières en tenant compte de tous les acquis actuels qu'ils peuvent espérer maîtriser, bien modestement il est vrai, en dépit de leur effroyable complexité. Il est clair que toute tentative de compréhension globale qui voudrait ignorer les résultats théoriques et expérimentaux reproductibles et cohérents de millions de chercheurs objectifs, compétents et sincères dans leur démarche serait d'avance vouée à l'échec. Toute philosophie plausible se doit d'en tenir le plus grand compte, sans tolérer aucune superficialité dans les connaissances nécessaires. Le vécu de l'acquisition de la Science par l'étude et par la recherche ainsi que par l'enseignement interactif sont probablement des pré requis irremplaçables.

On a pu nous dire au contraire que "Savoir n'est pas Connaissance", ce qui quelque part peut être vrai, mais ce qui est un peu comme l'argent qui ne fait pas le bonheur, le second reste problématique en l'absence du premier. Il est possible que la simple illumination mystique ait apporté une réponse satisfaisante à ceux qui l'ont expérimentée, mais son incommunicabilité au commun des mortels la rend finalement de peu d'utilité pour les autres. Les interprétations falsifiées qui en ont été faites à grande échelle pour établir et conforter des systèmes de pouvoir religieux dogmatiques et répressifs ne plaident guère en faveur de cette approche admissible sans doute, mais par trop individuelle.

Par contre, la démarche de nos anciens, alchimistes ou astrologues, souvent les deux à la fois, paraît infiniment respectable en ce qu'elle a été une première tentative d'expérimentation et de théorisation de l'univers. Les erreurs et les errances de ces pionniers ont été le prix à payer pour qu'émerge la palpable magie de notre environnement technologique moderne, ainsi que notre fantastique perception actuelle de l'ensemble du cosmos.

Au delà de l'image d'Epinal de l'alchimiste proche de la démence, cherchant désespérément (et cupidement ?) à fabriquer de l'or à partir du plomb dans une arrière-boutique, il convient de se demander ce qu'était réellement la Pierre Philosophale, but de leur quête résumée dans la formule VITRIOLVM: *Visita Interiora Terrae, Rectificandoque Invenies Occultum Lapidem, Veram Medicinam*: Visite l'intérieur de la Terre, en rectifiant tu trouveras la pierre cachée, la vraie médecine. Cette formule paraît bien obscure, comme le sont d'ailleurs tous les écrits et illustrations alchimiques qui nous sont parvenus.

C'est le cas du Mutus Liber, le "livre muet" qui ne contient que des figures allégoriques décrivant le Grand Oeuvre. C'est aussi le cas pour La Table d'Emeraude, texte très court cité plus haut, qui était considéré comme fondamental par les alchimistes du Moyen Age, et dans lequel on pourra trouver d'étonnantes concordances avec les idées qui vont être développées dans la suite de ce livre. Il était en effet important, en ces temps d'obscurantisme et de répressions religieuses, de ne pas risquer d'être accusé de sorcellerie ni de livrer en clair des secrets, peut-être fictifs, mais qui risquaient d'éveiller la cupidité des puissants et leur colère devant la difficulté, voire l'impossibilité à la satisfaire. Ces dangers étant actuellement (provisoirement ?) écartés, les procès en sorcellerie étant tombés en désuétude et l'avidité des puissants ayant trouvé satisfaction dans les résultats de la Science qu'elle finance, tout en s'efforçant de la canaliser, les alchimistes modernes que sont les chercheurs publient leurs secrets sans autres arcanes que celui de leur jargon technique et de leurs indispensables symbolisations mathématiques, bien suffisantes pour décourager involontairement la plupart des profanes.

Il faut avoir été confronté aux difficultés de l'expérimentation scientifique de haut niveau, à l'investissement personnel total qu'elle implique pour arracher à la matière le moindre petit secret nouveau, pour imaginer ou revivre les sentiments d'un alchimiste observant et reproduisant dans la solitude de son laboratoire les transformations imprévisibles de la matière à laquelle il s'identifie pour mieux la comprendre. La répétition tenace et patiente d'une même expérience dont il maîtrise petit à petit tous les paramètres afin d'acquérir une certitude sur les conditions de son résultat, les nuits passées devant ses instruments pour ne rien laisser au hasard, l'acharnement à vouloir vérifier le bien-fondé de ses hypothèses, sont des qualités que ne renierait pas une Marie Curie passant ses jours et ses nuits à purifier une tonne de résidus de pechblende, ce minerai dont l'uranium avait précédemment été extrait, pour en retirer, ô merveille, le décigramme de radium fortement radioactif dont elle avait besoin pour en prouver l'existence.

...

La recherche de la Pierre Philosophale de nos anciens reste d'actualité, même si nous ne la nommons plus ainsi: C'est la recherche de la Vérité au travers de l'étude et de la compréhension des propriétés les plus intimes de la matière, qu'elle soit matière inerte ou matière vivante. Ceci par le moyen de la représentation de ces propriétés par des symboles, des signes, des analogies et des représentations plus ou moins allégoriques qui constituent

le langage mathématique ou tout autre moyen d'expression et de communication, ce qui ne diffère pas fondamentalement des méthodes que tentaient de mettre en place les alchimistes.

Citons à ce sujet Albert Pike (1871) tel que l'a traduit Alexandre Labzine dans l'ouvrage de E.J. Holmyard, L'Alchimie (Arthaud 1979):

"La Pierre des Philosophes est ce fondement de la philosophie absolue, qu'est la Raison Suprême et inaltérable. Avant de songer au Grand Œuvre métallique, nous devons être fixés sur ce que sont les principes absolus de la Sagesse ; nous devons être maîtres de la Raison qui est la pierre de touche de la Vérité. Un homme esclave des préjugés ne deviendra jamais le Roi de la Nature et le Maître des transmutations."

La Pierre Philosophale, la véritable, c'est donc la recherche des vérités ultimes. Notre connaissance actuelle des transmutations et des théories quantiques qui régissent les domaines sub-nucléaires est-elle l'indice que nous approchons enfin de ce but ?

C'est ce que nous allons essayer d'examiner.

## **Janik PILET**

*Professeur des Universités, co-fondateur d'une école d'ingénieurs, Janik Pilet est un physicien spécialiste de la spectroscopie des macromolécules biologiques, initié aux arcanes de la relativité et de la physique quantique. Mais c'est aussi un passionné d'histoire des religions et de philosophie des sciences, ainsi que de navigation à voile. C'est un amoureux de la vie. Ses diverses publications sont le reflet de toutes ces passions.*

### **Dieu ou La Pierre philosophale du physicien**

*Dieu ou La Pierre philosophale du physicien est l'exposé de la vision du monde que peut avoir un scientifique confirmé, au delà du strict domaine réservé aux sciences exactes. L'examen du problème de la conscience en particulier le conduit à proposer une vision personnelle et originale de la spiritualité, compatible avec les connaissances actuelles et en résonance avec les sagesses les plus anciennes. (Prix de l'Essai Alexandrie 2008)*